

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Victor DUPUIS

Le message du Grand St-Bernard

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1948, tome 46, p. 252-256

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

Le Message

du Grand Saint-Bernard *

(Causerie faite à Radio Sottens, le 16 nov. 1948)

On a beaucoup parlé de l'Hospice du Grand Saint-Bernard, en Valais (Suisse) et des célèbres chiens sauveteurs, auxiliaires de la charité.

Beaucoup de gens, cependant, surtout à l'étranger, ne savent pas toujours exactement en quel endroit précis situer ce refuge millénaire de foi et de charité, qui continue, malgré les vicissitudes des temps, à rayonner d'un éclat spirituel toujours brillant.

SA POSITION GEOGRAPHIQUE.

Le Col du Grand St-Bernard, on peut le préciser, est situé à 2475 mètres d'altitude, à la frontière italo-suisse, à égale distance approximativement entre Aoste, l'ancienne ville romaine appelée *Augusta praetoria* et Martigny, dont le nom, autrefois, soit à l'époque romaine, était Octodure, ou encore pour se transformer plus tard en *Forum Claudii*, du nom de l'Empereur Claude.

Qu'il nous soit permis de dire qu'on atteint le Grand St-Bernard en partant de Martigny, soit en train, jusqu'à Orsières, soit en voiture, par l'artère internationale Martigny-Turin, qui traverse la vallée d'Entremont..

Déjà, à la sortie de Martigny, la vallée se resserre étroitement et longe la Dranse qui roule ses eaux mugissantes dans un lit rocailleux. Les hameaux et les villages s'égrènent alors dans la verdure : Bovernier, Sembrancher,

* Ce titre nous évoque la plaquette illustrée *De Martigny au Grand St-Bernard* (Ed. Octodura, Martigny. Prix : 3 fr. 50), que M. Dupuis a consacrée au même sujet et que nous avons recommandée à nos lecteurs dans les *Echos* de septembre-octobre.

N. D. L. R.

Orsières avec son ravissant clocher roman du XII^e siècle, puis, plus haut, déjà dans la montagne : Liddes, Bourg Saint-Pierre, dernière localité habitée avant l'arrivée au Col du Saint-Bernard.

C'est ici que s'arrêta, le 20 mai 1800, le général Bonaparte, à l'auberge « A la Colonne Milliaire » qui, depuis ce passage historique, prit désormais le nom de « Hôtel du Déjeuner de Napoléon 1^{er} ». On y voit encore le fauteuil authentique où s'assit le futur Empereur et la table où il mangea, dit-on, un œuf et du fromage. Cette épopée militaire occasionna d'ailleurs à ce village de nombreux dégâts évalués pour une somme de 39.000 francs d'alors. Malgré la promesse formelle de Bonaparte qui écrivait au président Max la lettre suivante :

« J'ai reçu, citoyen, votre lettre du 20 mars. Je suis très satisfait du zèle qu'ont montré tous les habitants de St-Pierre et des services qu'ils nous ont rendus. Faites faire une estimation des dommages qu'aurait causés le passage de l'armée et je vous indemniserai de tout. Ceci n'est que justice et je désire de plus pouvoir faire quelque chose d'avantageux pour votre commune. »

L'original de ce document repose aux archives de Bourg-St-Pierre, comme témoignage d'une promesse du conquérant qui, une fois de plus, et selon une coutume traditionnelle, n'a jamais été tenue.

Un fait généralement inconnu est celui-ci : il existait déjà vers la fin du VII^e siècle, à Bourg-Saint-Pierre, un hospice carolingien consacré à St-Pierre sur le Mont-Joux (*in monte Jovis*), composé de moines dont les fonctions et les titres sont semblables à ceux de l'Hospice du St-Bernard qui n'a été fondé que quelques siècles plus tard. Ce monastère fut détruit par les Sarrasins et a laissé le nom de St-Pierre au village appelé : *Burgus Sancti Petri* ou *Burgum Montis Jovis*, soit Bourg du Mont-Joux.

Signalons également à Bourg-Saint-Pierre le jardin botanique la *Linnaea*, créé en 1889 par Henri Correvon, de Genève, complété en 1915 par le Laboratoire de recherches consacré à l'étude de la végétation alpine par MM. Robert Chodat et son fils Fernand, qui continue l'œuvre depuis 1935.

L'HOSPICE DU GRAND ST-BERNARD.

Après Bourg-St-Pierre, le touriste entre dans une zone de silence impressionnante. Voici le « Pas de Marengo » et, plus haut, la « Combe des Morts » au nom sinistre. On entend à peine le chant d'un oiseau. Le silence est total. On marche dans les éboulis. Partout des cailloux et des montagnes immenses. L'homme, ici, se dépouille de toute vanité pour adapter son rythme intérieur au rythme de cette nature sauvage, âpre et forte.

L'Hospice du Grand St-Bernard est là, blotti dans un cirque de cimes, aux aspects apocalyptiques. Un lac, calme et quiet, aux teintes vertes et grises, mouvantes comme la couleur des heures, jette une note de douceur dans cette austérité granitique impressionnante, au pied de la Chenalette (2889 m.) et du Mont-Mort (2870 m.).

LA FONDATION DE L'HOSPICE

a donné lieu à de nombreuses controverses.

Cependant, il semble établi qu'elle remonte au XI^e siècle et, depuis lors, disent les chroniques, le monastère appelé d'abord Hospice du Mont-Joux s'appela désormais Hospice du Grand Saint-Bernard, en l'honneur de son fondateur.

L'histoire ou la légende affirme que Bernard, poussé par une sorte de voix intérieure, se serait enfui la veille de son mariage, qu'il devait contracter avec Marguerite de Miollans, fille d'un riche seigneur de Savoie. Mais ce n'est que secondaire, car le fait important demeure cependant permanent. Par une initiative hardie, S. Bernard a créé dans un monde hostile et froid, dans un désert de glace, de pierre et de neige, un peu effrayant, un havre de paix et d'amour, un refuge de vie et de chaleur qui n'a pas failli au cours des siècles à sa mission de charité.

LES CHIENS AUXILIAIRES DE LA CHARITE.

Pour beaucoup de touristes, les chiens constituent l'attraction principale. Mais, comme nous le disait notre ami,

le Chanoine Gabioud, Prieur de l'Hospice du St-Bernard, si les chiens ont contribué à la renommée mondiale de celui-ci, ils n'ont tout de même pas fondé l'Hospice.

Leur histoire, certes, est liée à celle de l'Hospice et ils sont entrés dans une sorte de légende universelle. Ils ont, en effet, contribué à de nombreux sauvetages de pèlerins ou d'alpinistes perdus dans les neiges et le brouillard. Barry, en l'honneur duquel un film a été récemment tourné avec le concours du grand acteur français Pierre Fresnay, est le plus illustre, car il a sauvé la vie à 41 personnes et fut précisément tué pour la 41e, en 1814. Ils ne jouent plus actuellement le même rôle qu'autrefois. On a, au surplus, beaucoup épilogué sur leurs qualités ou leurs défauts. Il n'en reste pas moins que leur disparition créerait un vide immense, que l'on ne saurait concevoir.

CONCLUSION.

En guise de conclusion, nous croyons pouvoir conseiller de visiter la chapelle construite en 1680. On y découvre notamment des stalles magnifiques sculptées de motifs religieux très artistiques, des fresques et retables du XVIII^e siècle, les reliques de sainte Faustine, martyre, un Christ du X^e siècle, ainsi que le haut sarcophage de marbre consacré au général français Desaix vainqueur de la bataille de Marengo, dont Napoléon aurait dit : « Je veux qu'il ait les Alpes pour piédestal et les moines du St-Bernard pour gardiens. »

Rappelons également qu'après son passage à l'Hospice, le 20 mai 1800, Napoléon aurait voulu que les Chanoines du St-Bernard fussent engagés comme aumôniers de ses armées. C'est dire l'estime qu'il avait pour cette Congrégation. C'est lui aussi qui suggéra la création de l'Hospice du Simplon par le Saint-Bernard.

Lors de leur passage, qui bouleversa la vie paisible de la vallée d'Entremont, les troupes françaises furent nourries à l'Hospice qu'elles vidèrent de ses réserves de viande, pain, fromage, etc. On dit que 14.200 litres de vin furent liquidés, c'est le cas de le dire. En outre, les soldats furent munis de linge, bas, chaussures, couvertures, etc. Une indemnité de 36.000 francs fut accordée à

l'Hospice par l'Etat français qui n'en versa cependant que la moitié.

Signalons aussi un musée avec de remarquables collections de monnaie (2000 pièces romaines), une bibliothèque de 30.000 volumes, ainsi que le trésor qui contient des reliquaires de haute valeur, des pierres précieuses et autres objets rares qu'il serait trop long d'énumérer ici.

Une porte est ouverte, jour et nuit, à l'Hospice, symbolisant l'hospitalité anonyme : en principe, les piétons peuvent y trouver gîte et nourriture, de manière à rester fidèle, au titre XII des Constitutions de la Vénéralable Congrégation : « Nous voulons par cette constitution pourvoir aux besoins des pauvres, des pèlerins et de tous ceux qui passent par cette montagne, afin qu'ils ne manquent point de nourriture, de vêtements et autres choses nécessaires. »

Ainsi l'Hospice, pour reprendre un mot de Barrès, est un des lieux où souffle l'Esprit, qui tirent l'âme de sa léthargie, des lieux enveloppés, baignés de mystère, élus de toute éternité pour être le siège de l'émotion religieuse. Pour l'âme, de tels espaces sont des puissances comme la beauté ou le génie. Elle ne peut approcher sans les reconnaître. Mais son rayon d'action qui s'étend maintenant aux régions lointaines du Thibet, continue à faire rayonner à travers le vaste monde son message éternel et divin, conformément à sa magnifique devise :

Feliciter — Fortiter — Fideliter
avec joie — avec force — avec constance

Victor DUPUIS